

Conférence Saint Vincent de Paul

Exposé sur la Règle 1,11 Un souci pour les besoins profonds de la spiritualité
Retraite à Saint Jacut de la mer
Juillet 2025

« Les Vincentiens ont aussi **le souci fondamental** de la vie intérieure et des exigences spirituelles de ceux qu'ils aident, ayant toujours le plus profond respect pour leur conscience et pour leur foi. Ils s'efforcent de les écouter et de les comprendre avec le cœur, au delà des mots et des apparences. »

Ce paragraphe de la Règle traite d'une question importante : la spiritualité des personnes que nous visitons.

Celles-ci sont très diverses dans leurs croyances et leurs rapports à la foi, Elles dépendent aussi de leur vie matérielle, de leur vécu d'où des questions comme celle-ci : « si Dieu existait, permettrait-il ... ? ».

S'il est assez facile de parler de spiritualité avec quelqu'un qui est croyant et pratiquant, ça l'est moins avec une personne athée et très éloignée de la religion. Or, inévitablement, lorsque se noue une relation d'amitié avec la personne que nous accompagnons, nous avons tendance à vouloir lui faire **partager l'espérance chrétienne**, qui nous habite.

Souvent, nous ne savons pas comment nous y prendre et **cherchons naturellement à convaincre**, ce qui n'est pas la bonne méthode.

La Règle propose deux axes : « écouter » et « comprendre avec le cœur ».

Avec le verbe « Ecouter », on revient aux fondamentaux de la Bible. Cela renvoie dans l'Ancien Testament à cette phrase : **Ecoute Israël...**

Le Nouveau Testament n'est pas en reste lorsqu'il nous relate l'épisode de la Samaritaine. Jésus fatigué par la marche et la chaleur du milieu du jour s'arrête au bord d'un puits. Il y rencontre une femme dont il perçoit la vie compliquée. Et que fait-il ? Il lui demande un service. Qu'elle lui donne à boire ! Cette demande étonne la femme et déclenche un flot de paroles et de questions. En fait, un vrai échange s'installe entre eux sans faux fuyant.

Le **Père Jean-Joseph Lataste**, un dominicain du 19ème siècle, béatifié en 2012, est amené à prêcher une retraite de 3 jours à des femmes en prison. C'est ce que l'on appelle une Maison de force installée dans l'ancien château des ducs d'Epéron à Cadillac en Gironde.

Il découvre de pauvres femmes, de jeunes paysannes venues à la ville pour chercher du travail. Séduites par des hommes peu scrupuleux qui leur promettent le mariage.

Mais une fois enceintes, elles n'ont d'autres recours que d'abandonner le bébé ou de le tuer dès sa naissance. Cet acte épouvantable les conduit à la Maison de force pour de très nombreuses années.

Obligées de travailler 12 heures par jour dans le silence et revêtues d'un habit gris souris, elles n'existent plus pour personne, ni pour leur famille, ni pour la société. Il va écouter toutes ces femmes au nombre de 400 en confession. Et ce qu'il entend après le regrès de leur faute, c'est leur désir de changer de vie et même de devenir religieuses.

Frédéric Ozanam écrit ceci :

« Sachons attendre, à cet égard, les questions et les ouvertures qui ne manqueront pas de la part de ceux que nous visitons, s'ils nous trouvent bons et affables. Craignons qu'un zèle impatient de faire de bons chrétiens fasse des hypocrites »

Le Pape François dans sa dernière encyclique « Dilexit nos » (= Il nous a aimé) écrit ceci au N° 210 : « Parler du Christ par le témoignage ou la parole, de telle manière que les autres n'aient pas à faire un grand effort pour l'aimer, voilà le plus grand désir d'un missionnaire de l'âme. Il n'y a pas de prosélytisme dans cette dynamique de l'amour ! Les paroles de l'amoureux ne dérangent pas, n'imposent pas, ne forcent pas. Elles poussent seulement les autres à se demander comment un tel amour est possible. Dans le plus grand respect de la liberté et de la dignité de l'autre, l'amoureux attend simplement qu'on lui permette de raconter cette amitié qui remplir sa vie. »

Dans une **homélie de décembre 2024**, un prêtre disait ceci : C'est Noël chaque fois que vous souriez à votre frère et lui tendez la main. C'est Noël chaque fois que vous vous taisez pour écouter quelqu'un...

Le second axe : « Comprendre avec le cœur » fait intervenir la compassion, une attitude faite de beaucoup de douceur et d'humilité. A l'image de Jésus qui dit de lui-même qu'il est doux et humble de cœur.

Chaque personne rencontrée est une terre sainte, et même une histoire sainte. Chaque personne est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. J'aime bien l'idée que chaque personne porte en elle un trésor enfoui, la trace de l'amour de Dieu.

Témoignage de Soeur Marie-Augustin (bénédictine de Montmartre)

Regardons l'autre comme un complémentaire à notre mission. Car chacun est unique de par son chemin, ses blessures, son métier, ses talents, sa vie familiale.

Il est important d'avoir des temps de solitude, de désert avant de partir vers notre mission. Dès la veille de la mission, on prépare son cœur pour le rencontre. Notre chambre intérieure c'est notre cœur. Et l'accueil commence en disant au Seigneur : « Je t'aime, aide-moi davantage car je suis fatigué, préoccupé (etc..). Le Seigneur peut me faire dépasser la fatigue et me redonner la joie.

En accueillant l'autre, on se remplit de la présence de Dieu car on fait l'expérience de Dieu en nous et c'est la joie de l'Esprit saint. Parfois, on a rien fait de spécial mais on a donné Dieu.

Quand on se fait du souci, quand on se crée des soucis, on est plus dans l'action de grâces et on se ferme. Quand on a de gros soucis, le mieux c'est de tout remettre au Seigneur qui va nous écouter. On peut dire aux personnes que nous visitons de faire de même.

Un sourire de compassion suffit souvent même sans paroles.